

TDG

Katia Berger

19 avril 2013

Critique

Katia
Berger



Laissez-moi danser

★★★★★

Ode à la danseuse

C'est comme si les Trois Grâces, si souvent représentées en peinture (Cranach, Raphaël, Rubens...), s'extirpaient de la toile pour exécuter leur autoportrait. Et qu'il en résulte alors une œuvre dont la finesse, l'humour et le mystère n'aient rien à envier aux tableaux de maîtres. Marthe Krummenacher, Tamara Bacci et Perrine Valli, toutes trois danseuses, ont travaillé sous la direction des plus prestigieux Pygmalion (Forsythe, Béjart, Castellucci...). Entièrement dédiées à leur métier, elles nourrissent depuis toujours une réflexion sur lui. Comment il fait rêver, comment il exalte et fait souffrir, comment il soumet l'exécutant au projet du créateur. Aujourd'hui, non sans une pointe de mutinerie, ce sont elles qui initient leur propre pièce - les deux premières ayant fait appel à la troisième pour orchestrer leurs propos.

«Quand je ferme les yeux, je

commence ma danse», dit la voix off dans la pénombre d'un plateau nu. Tandis que le texte reprend une sorte de journal intime de l'interprète universel, une faible lueur révèle Tamara Bacci déployant chaque articulation de son corps dans une gestuelle qui évoque la toilette. Mais son et lumière (qui, grâce à Laurent Schaer, habillent si parfaitement le spectacle) se taisent un instant avant de se rallumer sur la prodigieuse Marthe Krummenacher cette fois, aux ordres, sur la musique du ballet *Roméo et Juliette*, d'une Perrine Valli en chorégraphe glamour. «Recommence!» répète-t-elle à la jeune danseuse qui plonge et replonge au sol, écrasée jusque dans les jointures infimes qu'elle donne, au ralenti, à voir au spectateur. Ajoutez à ces notes impressionnistes la présence tour à tour de Spiderman et de Dalida, et vous aurez une idée de la finesse, de l'humour et du mystère de cet autoportrait gracieux.

ADC, 82-84, rue des Eaux-Vives, jusqu'au 27 avril, 022 320 06 06, www.adc-geneve.ch